

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 553

Artikel: Les femmes à l'oeuvre : les Hollandaises au service de leur pays

Autor: R.M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A NOS HÉROÏQUES AMIES FÉMINISTES DE VARSOVIE



Cliché Mouvement Féministe

Stanislava PALÉOLOGUE
Commandante en chef de la police féminine



Cliché Mouvement Féministe

Wanda WOYTOWICZ-GRABINSKA
délégue à la S. d. N.
Première femme juge de l'enfance en Pologne



Cliché Mouvement Féministe

Anna SZLAGOWSKA
sénateur



Cliché Mouvement Féministe

Edwige de ROMER
Membre de la Section de l'opium de la S. d. N.
en congé à Varsovie

... et combien d'autres noms viennent encore sous notre plume, combien d'autres figures se lèvent devant nous, de celles dont nous nous demandons avec épouvante si elles vivent encore, certaines que toutes, enfermées dans la ville martyre, y ont fait leur devoir jusqu'au bout. Parmi celles qui encore nous tiennent de près, et dont le portrait nous fait défaut, évoquons les noms de Halinka Simienska, notre collègue féministe qui, le 25 août dernier, nous écrivait une lettre sonnant comme un glas d'adieu; de Stan. Adamowicz, qui venait d'être élu présidente de la Fédération internationale des Femmes universitaires; de Kaminska, juge d'enfants; d'Emilie Groscholska, journaliste, d'Eugénie Wasniewska, si souvent déléguée au B. I. T.,... de tant d'autres encore auxquelles va notre hommage d'admiration et d'amitié, en même temps que nos pensées de lancinante angoisse...

b) les lois, décrets et règlements qui risquent de porter atteinte à la liberté individuelle.

B. Action sur le terrain international.

1. L'Alliance Internationale devrait organiser pour la jeunesse des deux sexes une action internationale en faveur de la défense des droits humains, en vue de donner à ses membres le stimulant nécessaire pour accomplir ce même travail, sur la base nationale.

2. Le service des nouvelles internationales de *Jus Suffragii* devrait mettre ses lecteurs au courant, non seulement des atteintes portées aux droits de la femme, mais aussi de celles portées contre la liberté individuelle en général.

3. Un contact devrait être établi avec tous les groupements, Sociétés et Congrès internationaux s'occupant de ces questions, de telle façon que l'Alliance puisse avoir la possibilité d'exprimer le point de vue des femmes organisées internationalement pour la défense des droits humains.

IN MEMORIAM

M^{me} Georges Fath

Quel travailleur ne souhaite pas d'être enlevé à ce bas monde debout et en pleine tâche? Peut-être est-ce un privilège réservé à ceux qui sont prêts à recevoir cette première récompense d'une vie consacrée. Le départ subit de notre amie, M^{me} G. Fath, nous le fait croire.

Née à la Tour-de-Peilz, ne tenait-elle pas du sol vaudois cette bonhomie, ce calme et cette bonté qui la caractérisait. Quelqu'un qui l'a beau-

coup connue, a trouvé cette heureuse formule: « Elle était une mère sans enfants. » Son cœur, en effet, était ouvert à toutes les souffrances, son intelligence mise en éveil par toutes les injustices sociales, son âme sympathique aux joies et aux peines des nombreux habitués de son magasin, car elle avait réussi en effet à mener de front une activité commerciale et de nombreuses tâches sociales. Elle n'a pas rempli de fonction qui l'ait jamais mise en vedette — tout récemment nommée présidente romande de la Ligue des Femmes abstinences, elle n'a pas eu le temps d'exercer cette charge qu'elle avait acceptée à son corps défendant.

Suffragiste, elle l'était avec conviction, voyant dans le vote des femmes un moyen d'atténuer les misères humaines et d'atteindre à plus de justice sociale. Elle était membre de l'Union des Femmes de Genève, s'intéressait au *Mouvement*, comme elle le prouva lors du 20^{me} anniversaire de notre journal. Sa complaisance était sans limites: elle se chargeait, en particulier, spontanément de tous les services relatifs à sa branche: appareil de photos à prêter, clichés pour projections à passer, etc. On a rarement mis, à être utile aux autres, aussi peu d'ostentation.

La plus grande part de son activité, elle l'a réservée à la cause de l'antialcoolisme. Elle a mis au service de la Ligue suisse des Femmes Abstinences des convictions extrêmement fortes, étayées de qualités précieuses, de minutie, d'exactitude et de persévérance. Pendant les « Promotions », elle dirigeait la « roulotte de cidre doux » vendant des boissons sans alcool et saisissant toute occasion d'instruire ses jeunes consommateurs de la supériorité des boissons non fermentées et des dangers de l'alcool. A côté de cette tâche et de sa collaboration à la vente annuelle de la Ligue, elle avait une connaissance approfondie et méticuleuse de tous les rouages de l'association, et, par son calme, son esprit de conciliation et sa mémoire, était l'assistante fidèle sur qui une présidente aime à se décharger d'une foule de détails.

Elle avait accepté la vie sans murmurer, et les épreuves, qui ne lui furent certes pas épargnées, l'ont aidée à s'élever déjà dans ce monde, au-dessus des mesquineries, et d'apporter partout, sans paraître s'en douter, un esprit d'harmonie, de bonté et de confiance. En réalisant tout ce que nous, ses amies, perdons en M^{me} Fath, nous sentons le vide que sa personnalité laisse parmi ses parents et les prions d'accepter nos condoléances et l'expression de notre vive sympathie.

M. G. C.



DE-CI, DE-LÀ

Lauréates.

En réponse à une question posée dans un de nos numéros d'avant l'été, par une correspondante se demandant combien de femmes avaient été

l'objet de distinctions de la part de la Fondation Schiller suisses au cours de ces dernières années, une de nos abonnées veut bien nous communiquer les noms suivants:

M^{mes} et M^{lles} de Mestral-Cremont (Genève), G. Burgi (Davos), M. Bretscher (Winterthour), Cécile Lauber (Lucerne), Cécile Delhorbe (Lausanne), Elisabeth Müller (Thoune), Monique St. Hélier (Paris), Emmy Ball (Tessin), Cécile I. Loos (Bâle), Clarisse Francillon (Paris), Clementina Gilli (Zuzo), Antoinette Nusbarne (Aigues-Vives), Ruth Waldstätter (Bâle), Clara Holzmann-Forrer (Zurich), Lisa Wenger (Bâle), Sophie Haemmerli-Marti (Zurich) et enfin, et naturellement Maria Waser (Zurich).

Voilà déjà une belle liste, que nous ne demandons qu'à voir s'allonger encore...

Les femmes à l'œuvre

Les Hollandaises au service de leur pays.

Dans l'un des plus aristocratiques quartiers d'Amsterdam, sur le Heerengracht, s'élève une vaste demeure patricienne, dont l'entrée imposante est surmontée d'un écusson, portant avec le lion des Pays-Bas les initiales K. V. V. et qui est actuellement le centre, aussi bien de nuit que de jour, de continuelles allées et venues de femmes à l'allure vive, vêtues d'uniformes bleus. Car c'est derrière cette austère façade que s'est installé le « Corps des Femmes volontaires » (*Korps*

Voyages féministes

(Suite et fin) ¹

Au pays de Selma Lagerlöf

J'ai fait, pour arriver dans ce Värmland, pays de traditions et de légendes, un voyage de quatre ou cinq heures, dont je ne me plains pas, car il m'a fait traverser des régions pittoresques et variées, et surtout m'a fait connaître Karlstad, la seule ville importante de la région, celle vers laquelle se dirigent tant de héros de la célèbre romancière, quand ils quittent pour une raison ou une autre leur domaine ou leur forêt.

Et Karlstad vaut à elle seule la peine d'être vue, riante, blanche, propre et fleurie, calmement assise sur les bords de la large rivière Klarälven, peu avant qu'elle rejoigne cette mer intérieure d'eau douce qu'est le lac Vänern, lac si vaste que l'horizon se confond avec ses eaux bleues. Comme Göteborg, comme d'autres villes scandinaves encore, Karlstad n'est pas née de l'agglomération patiente et graduelle de villages et de hameaux, mais bien d'un seul coup, d'une décision royale expresse de fonder une nouvelle cité sur un emplacement favorable: preuve en est le geste expressif et impérieux de la statue du roi Charles IX — à ne pas confondre avec son triste homonyme et contemporain du royaume de France, auteur de la St-Barthélemy. Comme toute ville suédoise qui se respecte, Karlstad a brûlé plusieurs fois depuis lors — nulle part autant qu'en Suède, on n'entend encore maintenant le

klaxon significatif des pompes à incendie, les feux étant évitables dans des villes qui comptent encore tant de constructions en bois, et cela malgré les précautions très sévères qui sont prescrites — et a été rebâtie avec bon goût et dignité. Et elle trouve moyen d'être une cité industrielle importante, un centre de métallurgie et de fabrication de papier, en même temps qu'une ville de tourisme et d'agrément: point de fumées noires à son clair horizon, point de chocs de marteaux, ni de sifflements de sirènes, point de laids et banals faubourgs, mais seulement parfois le passage de grands flottes de bois descendus des montagnes où la Klarälven prend sa source. Spectacle pittoresque que celui de tous ces troncs rougeâtres liés ensemble, et glissant lentement, comme un vaste radeau serpentant sur l'eau verte de la rivière. Des hommes, munis de longues perches à crocs, se balancent en équilibre sur ces troncs, empêchant par d'habiles manœuvres l'embouteillage de tout le train de bois dans les anses calmes qui peuplent les racines des arbres de la rive. Et comme la mécanique, à notre époque, ne perd jamais ses droits, un moteur à l'avant et un moteur à l'arrière dirigent tout le convoi.

C'est de Karlstad que l'on part pour visiter le Värmland, et surtout la région des lacs Fryken, dépeinte sous un nom d'emprunt dans la *Légende de Gösta Berling*. Vallée sauvage, à l'écart du monde, bornée par des collines couvertes de bruyères roses, de sapinières sombres, de forêts de bouleaux ou de tourbières, et au fond de laquelle le lac, étroit et couleur du ciel, se resserre et s'étrangle par trois fois. Mais vallée cultivée aussi, où, au milieu des prairies odoran-

rantes, le foin sèche sur des pieux comme dans les hautes régions tyroliennes ou grisonnes; vallée de champs soigneusement labourés et de vergers bien entretenus, autour de maisons cossues. De loin en loin le clocher blanc d'une église pointe parmi les arbres, comme celui de l'église de Svartsjö où prêcha Gösta Berling pour la dernière fois, ou de cette adorable vieille église de Gräsmark bâtie sur un promontoire dans le lac que recouvre un ancien cimetière, et dont le porche renferme encore les clochettes de fer que l'on suspendait jadis sur les tombes pour en éloigner les mauvais esprits.

Quelques-uns de ces domaines, semi-manoirs et semi-fermes, sont superbes, tel celui de Rotternos, dont Selma Lagerlöf a fait le modèle d'Ekeby, la célèbre résidence de la fameuse commandante et des « cavaliers »: vaste maison à un seul étage, reconstruite en pierres blanches après un dernier incendie, avec ce curieux péristyle en forme de fronton grec, que vous retrouverez devant toutes les demeures patriciennes de la région, et qui s'harmonise néanmoins avec le paysage environnant: pelouses en gazon anglais vert d'émeraude, ombrages magnifiques, terrasses fleuries descendant en gradins jusqu'au lac, potager opulent, hameau de bâtiments secondaires, granges, étables, fermes éparpillées aux alentours, et parmi eux cette maison en face de la grille d'entrée que tous les lecteurs de la *Légende* visitent avec intérêt, puisque ce fut la demeure des « cavaliers ». A Märbacka, où habite toujours la romancière, maintenant octogénaire, dans la demeure familiale reconstruite et restaurée, le domaine est peut-être moins opulent, mais la maison de pierres blanches est du même style, avec le

même porche à colonnes, le jardin est tout aussi fleuri, le verger tout aussi riche, la vue tout aussi étendue sur les lointains de bruyères, les collines aux lignes douces, les forêts de bouleaux, dont les troncs d'argent luisent au soleil. Tout y est paisible, les visiteurs admis seulement à l'entrée du jardin, baissent la voix, et l'épagneul blanc couché sur les marches du perron ne lève même pas la tête à notre passage, si habitué qu'il est à ce défilé de voitures, et seuls ceux qui ne craignent pas d'importuner une femme âgée pour le seul plaisir de raconter ensuite qu'ils l'ont vue, s'essayant vainement à forcer la consigne.

... Mais de toute cette randonnée à travers vallées, champs, domaines, forêts, où, comme au temps de Gösta Berling, l'on fait encore du charbon de bois, et derrière lesquelles se cachent les mines de fer; de tout ce cadre si évocateur de l'œuvre de Selma Lagerlöf, dans tous ses détails, vécus, historiques ou légendaires, ce qui, pour moi, a évoqué de façon plus intime cette œuvre et les traditions de ce pays dont elle s'est inspirée, a été l'heure de flânerie passée dans le vieux domaine d'Aperlin, sur la route du lac Fryken. Une grande et vieille maison, en bois celle-ci, peinte en blanc, à un seul étage avec un porche à fronton grec, un jardin à peine entretenu où les herbes folles et les fleurs mi-sauvages étaient, en ce début de matinée, couvertes encore de gouttes de rosée; de vieux arbres, des sentiers herbeux, un cadran solaire au milieu de ce qui fut autrefois un parterre à la française, et à l'orée du bois tout voisin, les bâtiments rouges de la ferme. A l'intérieur, un grand vestibule dallé de pierres grises, une vaste chambre au plafond bas curieusement décoré, avec

¹ Voir les précédents numéros du *Mouvement*.

Vrouwelijke Vrijwilligers), cette organisation spontanée du travail féminin au service de la communauté en danger, qui, depuis septembre 1938, alors que menaçait déjà la catastrophe qui vient d'éclater, s'est rapidement développée.

La dernière guerre mondiale, en effet, avait déjà démontré durant la période de 1914 à 1918 comment, et même dans les pays neutres, les forces féminines sont nécessaires pour faire face aux multiples nécessités surgies de l'état de guerre en Europe. Le fait que tous les hommes valides avaient été appelés sous les drapeaux par la mobilisation générale avait amené les femmes à occuper des postes que l'on n'aurait jamais rêvé leur confier en temps de paix, et cela sans que la majorité d'entre elles eût été spécialement préparée à ces responsabilités. Mais si importantes que fussent déjà ces tâches, elles ont été centuplées durant ces dernières semaines, l'expérience ayant prouvé dans de malheureux pays d'Europe combien terrifiante est la guerre « totalitaire » pour les populations qui y sont entraînées.

En tant que pays neutre, la Hollande n'a pas encore institué le service obligatoire pour les femmes, mais en vue de faciliter le travail des autorités, et en raison même des droits sacrés de citoyennes qu'elles possèdent, les femmes, conscientes de toutes les activités qu'elles ne pourraient que trop tôt être appelées à exercer, se sont constituées en un corps volontaire sur l'initiative d'un certain nombre de personnalités féminines d'Amsterdam (parmi lesquelles notre amie Rosa Manus, vice-présidente de notre Alliance Internationale (Réd.). Les résultats en ont été si heureux que le gouvernement a adressé une circulaire à toutes les municipalités, afin que cet exemple soit suivi dans d'autres villes.

Crée il y a juste une année, cette organisation est maintenant en plein essor. Des milliers de volontaires ont répondu à son appel, et chaque jour, de nouvelles inscriptions de femmes de tout âge et de toutes conditions sont enregistrées. A part une limite minimum d'âge de 18 ans, les conditions pour se faire inscrire sont analogues à celles que le gouvernement exige des fonctionnaires, soit d'être de nationalité hollandaise et de ne pas appartenir à un parti politique. Les volontaires sont groupées selon leur spécialité, leurs capacités et leurs préférences personnelles. Le « Corps » comprenant huit divisions, soit la défense aérienne, le service économique, celui des transports, le service médical, le service des communications, le service domestique, le service social et le service administratif. Ne sont admises comme membres réguliers du K.V.V. que celles qui, par un examen, ont prouvé qu'elles possèdent les qualités spéciales requises.

En ce qui concerne l'organisation intérieure, le service de la défense aérienne est lui-même divisé en deux sections, dont la première comprend les mères de jeunes enfants, qui sont dans l'impossibilité de quitter leur foyer, et auxquelles une instruction spéciale est donnée quant aux mesures variées à prendre pour protéger leur famille contre les incendies, les gaz nocifs, les attaques aériennes, etc. Ces femmes ne sont pas incorporées dans l'organisation proprement dite, vu l'évidence de leur impossibilité à venir en aide à des tiers, alors que celles qui n'ont pas de charges familiales sont alors préparées dans la seconde division pour être capables de remplir les devoirs d'urgence imposés par le Service municipal de défense aérienne — pour autant que ces devoirs ne sont pas déjà prévus pour les volontaires d'autres sections, comme par exemple la direction des abris publics, les premiers secours aux gazés, et la collaboration à l'activité de la brigade volontaire contre les incendies.

On peut dire que la préparation et l'organisation de ces différentes sections correspondent exactement à ce qui se fait dans le même domaine en Grande-Bretagne. Mentionnons que, dans notre pays paradis des cyclistes, la « Brigade des Bicyclettes » a à sa disposition un nombre incroyable de jeunes femmes prêtes à toutes les prouesses acrobates.

un immense lit à colonnes et une imposante cheminée, et au mur de vieux portraits: l'un d'eux, me dit-on, qui a bien cent vingt ans d'âge, est celui d'une des anciennes propriétaires du domaine, une comtesse avara et méchante, sur laquelle les récits des vieilles femmes ne tarissent pas en détails. Et dans le fouillis des arbres de ce parc, maintenant abandonné, un étang aux eaux sombres, fleuris de ces merveilleux nénuphars blancs et jaunes, comme je n'en ai vus qu'en Suède, et une glorieuse XVIII^e siècle, ruinée, où quelque dame d'autrefois, fille, bru ou nièce de la terrible comtesse, devait venir souvent rêver dans la solitude enchantée des longues après-midi d'été...

— Merci, lectrices, de m'avoir par votre amicale instance donné l'occasion de rêver moi-même encore une fois à tous ces souvenirs, dont je n'arrête ici l'évocation que pour être sûre de ne pas lasser personne.

E. Gd.

Travail professionnel féminin et mobilisation

Nombre de femmes, et cela non seulement par leurs circonstances personnelles, mais aussi par leur situation de travailleuses rétribuées, ont déjà souffert des conséquences des récents événements. Nous ignorons au-devant de quoi nous allons, mais pour le moment il faut constater que l'opposition au travail féminin n'existe plus.¹ Dans les professions où la collaboration féminine était vue jusqu'à présent de très mauvais œil, on est tout heureux aujourd'hui de cette aide, et l'on s'adresse même à celles qui avaient renoncé à leur activité professionnelle, fussent-elles mariées. Toutefois si, d'une part, les possibilités de gains des travailleuses professionnelles ont augmenté, de l'autre, elles ont à lutter contre de nouvelles difficultés. Nous ne parlerons aujourd'hui que de deux des plus pressantes.

Il est venu à notre connaissance des cas, non pas isolés, hélas! où les employeurs ont fermé d'un jour à l'autre leurs entreprises, ou bien les ont réduites dans d'importantes proportions. Ce fait nous amène, nous femmes, soit comme patronnes prenant ces mesures, soit comme employées qu'elles frappent, à faire observer que les dispositions du Code suisse des obligations sont encore en vigueur; que, par conséquent, la mobilisation ne saurait être cause de congés sans délais légaux ou de réduction de moitié des salaires, même si la durée du travail est réduite en proportion. Dans les cas où aucun accord à ce propos n'a été conclu préalablement, le congé donné ne peut avoir son effet qu'à la fin du mois suivant, et lorsqu'il s'agit de personnel ayant travaillé depuis plus d'une année, à la fin du deuxième mois après signification du congé (art. 347, 348 du Code suisse des obligations).

¹ Cette constatation nous surprend, en ce qui concerne la Suisse romande en tout cas. Nos lectrices l'ont-elles faite de leur côté? (Réd.).

tiques! et signalons aussi que les volontaires de la section économique sont chargées spécialement de venir en aide aux femmes exploitant de petits commerces, que le départ de leur mari pour les frontières a souvent laissées dans une position difficile, et auxquelles sont donnés des conseils et une aide régulière en matière technique et administrative. Le Service spécial comprend toutes celles, femmes, journalistes, écrivains, artistes et femmes à l'activité scientifique, dont le travail pourra être utile un moment ou l'autre dans un domaine que n'embrasse pas encore le K. V. V. Enfin, récemment, toute l'organisation du Service de la transfusion de sang a été entièrement remis aux soins du K.V.V. par la Municipalité d'Amsterdam.

Mobilisation féminine

Dimanche 3 septembre, deuxième jour de la mobilisation. A la gare de Cornavin arrivent une trentaine d'éclaireuses genevoises aux blouses bleues, chargées de musettes et de gros sacs.

On nous demande: « Partez-vous pour un camp? » — « Eh non, nous sommes mobilisées. »

Nous remplissons deux grands compartiments. Malgré le plaisir de se revoir après les vacances, la terrible inconnue pèse sur chacune: la guerre va-t-elle se déclencher? Pour la première fois, nous présentons, l'une après l'autre, notre livret militaire, qui produit le miracle de nous faire voyager « à l'œil » sur les C.F.F. Nous entonnons le plus grave de nos chants:

*J'ai promis d'aimer mon pays,
Mon beau pays si familier,*

.....

*Je lui donnerai ma jeunesse,
Ma force vive et mon effort,*

.....

Bientôt les questions vont leur train: « Chef-taine, que ferons-nous là-bas? Combien de temps y resterons-nous? » De l'éclaireuse aux commissaires, on ne sait qu'une chose sur la tâche de demain: il faut être prête. Nous n'avons pas d'autres renseignements que ceux qui figuraient sur les feuilles d'engagement signées par nous le printemps dernier. A ce moment, la Croix-Rouge suisse¹ avait fait appel à la Fédération des Eclaireuses suisses pour lui demander d'inviter ses membres, de plus de 18 ans, à contracter des engagements volontaires les mettant à disposition des établissements sanitaires militaires en cas de mobilisation. Les personnes qui avaient conclu ces engagements devaient se présenter sur une place de rassemblement déterminée le deu-

Les mêmes délais sont valables pour tout changement, soit dans les conditions d'emplois, soit pour la réduction des salaires.

Des mesures injustifiées de ce genre sont souvent motivées par l'opinion que chacun doit faire des sacrifices. Nous pensons que toute femme est prête à faire des sacrifices, et qu'elle sera appelée à en faire dans une large mesure, mais cette excuse est déplacée lorsqu'il s'agit des mesures de protection des travailleuses auxquelles chacun de ceux-ci a droit, en temps de guerre comme en temps de paix. Il sera possible parfois de trouver une solution intermédiaire par un accord à l'amiable qui satisfera équitablement les deux parties.

D'autre part, de nombreuses femmes, professionnellement occupées doivent, dans les circonstances actuelles, se mettre en quête d'un nouveau gagne-pain; ajoutons-y encore toutes celles qui doivent entretenir leur famille à la place de leur mari, et l'on comprendra pourquoi le chiffre de celles qui cherchent du travail a beaucoup augmenté. Espérons que, peu à peu, toutes trouveront une occupation, et, souhaitons-le, ceci avec une rémunération suffisante. Mais le danger existe qu'en raison de cette forte demande, et de la situation difficile de beaucoup de femmes, cette situation soit exploitée pour ne payer que des salaires réduits, ou même que les travailleuses elles-mêmes ne déprécient leur travail en acceptant un taux de salaire inférieur. Il importe de s'opposer à ces deux tendances. Les travailleuses doivent tenir fermement à ce que tout travail bien exécuté reçoive une rémunération équitable. De la sorte, elles seront des concurrentes loyales sur le marché du travail, alors que dans le cas contraire, elles s'exposent à juste titre à l'accusation d'une concurrence déloyale. Mais c'est aussi à la patronne, dans les petits métiers et entreprises, que s'impose le devoir d'empêcher que, par une baisse des salaires féminins, il ne s'en suive d'importantes graves conséquences pour l'ensemble des travailleurs.

(Communiqué par l'Office suisse des professions féminines. Trad. française par M. L. P.)

Il est clair que, pour distinguer, et dans certains cas, protéger les volontaires, un uniforme très simple a dû être adopté pour elles, et que chacune d'entre elles doit se soumettre à certains exercices en commun de drill. Disons toutefois ici que les exigences du K.V.V. quant au temps et à l'énergie que ses membres peuvent lui consacrer sont limitées à trois heures quotidiennement, ce qui permet à des femmes-occupées la plus grande partie de la journée d'accomplir le devoir qui s'impose à elles.

Telle est dans ses grandes lignes l'activité du Corps de volontaires des femmes hollandaises. Jusqu'à maintenant il a été épargné à leur pays de participer directement aux horreurs de la guerre, mais si le pire devait arriver, l'énergie

xième jour de la mobilisation; elles auraient un livret militaire, elles auraient droit à une solde correspondant à leurs fonctions, ainsi qu'aux prestations de l'assurance militaire. Les expériences faites pendant la mobilisation de 1914-1918, — surtout pendant la terrible grippe de 1918, — avaient montré la nécessité de créer des établissements sanitaires militaires destinés à recevoir des malades ou des blessés, évacués des ambulances militaires, en cas de mobilisation ou de guerre.

Voici la gare de ... rectifions l'allure et chargeons les sacs. Sur le quai, descendent en masse les infirmières, les samaritaines et les éclaireuses, elles se mettent en marche en une longue cohorte. Le train repart, emmenant au loin les wagons de soldats. (Au fond de soi, on pense à d'autres trains de soldats, et l'on se demande si la Suisse conservera sa neutralité...)

Sur la place de rassemblement, notre contingent d'éclaireuses augmente; avec les Fribourgeoises et quelques Vaudoises, nous sommes dès lors une cinquantaine. Nous voyons arriver des bandes d'hommes aux baluchons hétéroclites, — les complémentaires, — des groupes de femmes et de jeunes filles aux accoutrements les plus bariolés, allant des claires robes d'été aux costumes de ski, des infirmières aux corrects manteaux bleus, des samaritaines de diverses localités ayant adopté toutes sortes de formes de voiles.

Longue attente sur une prairie, au bord de la rivière qui coule sur les dalles de molasse. Des officiers vont et viennent, donnant quelques ordres, demandant divers renseignements relatifs à nos inscriptions. Le contenu des sacs et les équipements sont vérifiés. Quelques-unes d'entre nous vont passer la visite médicale. A la fin de l'après-midi arrive la nouvelle de l'entrée en guerre de l'Angleterre: l'anxiété règne. Un officier nous indique le lieu de notre cantonnement, et bientôt nous quittons la place de rassemblement. Dans la salle de réunion d'une maison d'étudiants, l'intendant fait installer pour nous cinquante paillasses. Des religieuses s'affairent et bientôt elles nous apportent du thé pour accompagner les pro-

et l'enthousiasme méthodiquement dirigés et organisés des femmes des Pays-Bas les auraient préparées à prendre leur place comme la population civile masculine pour la défense de leur pays.

(Traduction française.)

R. M.

A travers l'Exposition Nationale

(Suite de la 1^{re} page)

La femme au Pavillon de la presse

Dès son entrée dans le spirituel pavillon de la presse, le visiteur est salué par une figure fantastique qui, du haut de la paroi où elle est épinglée, s'incline vers ses hôtes. Le vêtement de cette créature étrange est composé de coupures de journaux dans nos quatre langues nationales; des bandes de papier blanc constituent ses bras; ses mains tiennent un grand filet de pêche dans lequel est emprisonné une mappemonde; sur son genou levé, repose une passoire, et un haut-parleur géant remplace sa tête. Tout à côté, une poule couve tandis que ses poussins vagabondent par le monde. C'est la représentation symbolique du journaliste, sur qui J. C. Widmann a exercé sa verve en ces quelques vers que nous traduisons littéralement: *Qu'est-ce qu'un journaliste? — Son nom l'indique: un homme au service de chaque jour. — Il nage dans un océan sans port et toute nouvelle vague lui est une joie. — Parfois même il devient "l'homme du jour". — Parce que la parole qui était sur toutes les langues, lui seul a su la formuler. — Et pourtant, quoiqu'en veuille à notre profession — Traduit dédaigneusement ce terme de journaliste par celui de "petit homme de tous les jours" — Ne nous en formalisons pas outre mesure — Car le monde est fait de ce que nous savons prendre de bien dans ce que chaque jour nous offre — Envions donc à chaque jour son cours et faisons-le connaître — Et de la sorte nous aurons fait l'histoire du monde!*

Quelques pas plus loin, l'observateur attentif découvrira la même silhouette extravagante, mais plus petite et vêtue d'une robe: c'est la journaliste. Quatre portraits de femmes voisinent qui se distinguent au service de la presse: Mme Julie Merz, rédactrice de la chronique politique hebdomadaire du *Schweizer Frauenblatt*; Maria Waser, l'écrivain récemment décédée, connue aussi comme rédactrice du journal *Die Schweiz*; et Dr. Ella Wild, collaboratrice de la *Neue Zürcher Zeitung* et rédactrice responsable de la partie commerciale de cet important journal. Le quatrième portrait, qui ne porte pas de nom, nous montre une femme chargée des comptes-rendus des sessions des Chambres fédérales.

En outre, un nombre imposant de journaux féminins sont cités, presque tous rédigés par des

visions que nous avons emportées et sur lesquelles nous devrions vivre pendant deux jours. La nuit tombe; il faut s'installer. Après l'extinction des feux, le silence s'établit immédiatement. Plus tard dans la nuit, une radio fera entendre les nouvelles.

Les opérations de mobilisation continueront les jours suivants; il y eut l'inspection de l'unité par le colonel, la cérémonie de l'assermentation, etc.

Il n'est pas possible d'indiquer de façon précise quel est l'emploi du temps des éclaireuses dans ces unités mobilisées pour la première fois. Dans les différentes parties du pays, les tâches n'ont pas été les mêmes. Les unes ont été immédiatement affectées aux services d'intendance et d'administration des hôpitaux qui ont été installés; d'autres ont travaillé comme secrétaires dans leur section, et même à l'état-major de leur unité; enfin, d'autres durent tout simplement s'entraîner à marcher en rang, et apprendre que la vie militaire est faite d'inconnu et d'attente; elles dévalèrent les magasins de laine et s'armèrent pacifiquement d'aiguilles à tricoter pour confectionner moufles et chaussettes pendant les moments de loisir. Elles furent pourvues de masques, et apprirent quelles sont les responsabilités incombant à ceux et à celles à qui la Confédération confie ainsi un objet d'équipement; elles firent de longues marches dans la campagne.

Dès maintenant, un système de roulement est organisé; certains groupes ont été licenciés et mis de côté; par la suite, ils remplaceront ceux qui sont maintenant au travail.

Après les heures de tension qui ont précédé la mobilisation, nous avons ainsi mené une curieuse vie au rythme inconnu de nous: nous avons dû faire l'expérience de greffer la discipline militaire sur l'expérience scout, et nous pouvons dire que ces onze jours de mobilisation furent, ainsi que les définissent le capitaine aumônier, une école de calme et de patience.

V. W.

¹ Elle s'était adressée par ailleurs aux organisations d'infirmières et de samaritaines.